

QUESTION D'ARCHITECTURE : L'ART, 2024

Moving Ar(t)chitecture

LE TRANSPORT

Le corps, l'objet, le déplacement, la marche, l'espace

Cette année l'exercice sera régi par un sujet fondamental qui va teinter les cours et les conférences de ce quadrimestre qui est le transport.

Pour initier l'exercice nous visionnerons une expérience réalisée en 2011 par l'atelier APA à Ramallah, en Palestine, une parade intitulée *Moving Architecture*.

La marche est le moyen de déplacement le plus fondamental que nous ayons pour nous mouvoir. Des architectes, des artistes, des paysagistes en ont fait un mode opératoire de base pour toute leur pratique. L'analyse et l'œuvre sont tributaires des déambulations, certains diront des dérives. Des groupes comme Stalker et autres explorateurs de l'expérience urbaine, de la dérive empruntée à la pensée de l'Internationale Situationniste, dérive permettant les dessins de villes au travers ce que Ivan Chatcheglov définit comme « Psycho-géographies » ? Aussi des artistes comme Richard Long, Hamish Fulton, Vito Acconci, Francis Alÿs ou encore André Cadere, sont autant d'artistes dont la marche génère et/ou véhicule l'ensemble de leur œuvre.

Cette marche déplace, on pourrait dire transporte notre corps, d'un endroit à un autre.

Si à ce corps on ajoute un sac de pommes-de-terre, alors cette marche transporte un objet, une masse, un poids, d'un endroit à un autre. Si à cet objet on lui attribue une signification et que cet objet est une image, la rue devient une scène où certains portent et d'autres regardent, certains sont acteurs et d'autres sont public.

L'architecture en tant qu'édifice est par essence sédentaire. Pourtant initialement, elle bouge.

Elle bouge quand ? Quand elle se construit, car tous les éléments et matériaux qui la constituent proviennent d'ailleurs pour finalement s'organiser dans une construction cohérente stable.

Buster Keaton, le maître de la cascade du cinéma muet nous montre à quelle point une construction peut être animée. Dans « Steamboat bill Jr. » lors d'une tempête une façade lui dessus tombe, le laissant indemne grâce à l'orifice bien placé d'une petite fenêtre ou encore dans « One Week » lorsqu'après son mariage, son rival par vengeance substitue, le mode d'emploi de la construction de sa maison en kit. Buster Keaton la monte n'importe comment, dans un chaos constructif extraordinaire, puis il se rend compte qu'il s'est trompé de terrain, transporte la maison vers l'autre terrain, mais tombe en panne sur des voies de chemins de fer, voit avec effroi l'arrivée d'un

train qui par chance passe à côté de la maison, maison qui termine par se faire emporter par un train qui lui vient en sens inverse !!!

Patrick Bouchain s'intéresse justement processus du chantier d'un point de vue relationnel, social. Ce moment où l'édifice est animé, ce moment fait part de l'esthétique même de l'architecture, on parle d'esthétique relationnelle. Le chantier est pour lui l'occasion non seulement d'une rencontre de matériaux, mais aussi d'une rencontre humaine, celles d'une multiplicité d'acteurs, un voisinage, des ouvriers... Le chantier est pour lui un moment où les habitants d'un quartier, d'une ville vont s'approprier l'objet architectural, l'accepter, l'aimer.

L'architecture bouge aussi pour Jean Prouvé par sa conception de la maison démontable. Il pense celle-ci comme un édifice qui s'assemble et qui peut se défaire pour être transporté ailleurs.

Dans sa conception académique aussi, la statuaire est un art du là, à cet endroit-là et non un autre... Le monument symbolique crée un repère, on parle de génie du lieu, de landmark. Idem la fresque est dans le mur, elle est partie intégrante de l'édifice. Cependant les rituels collectifs déplacent les images, les processions de la semaine sainte déplacent la vierge, les carnivals déplacent les chars, les manifestations politiques déplacent les images, les lettrages, les revendications, les slogans, les manifestants érigent leurs désaccords et déplacent ceux-ci d'un endroit à un autre.

Nombre d'artistes ont conçu cette question de déplacement de l'œuvre comme intrinsèque à son sens. En Belgique, dans les années 70' le groupe Mass Moving intervenait dans la rue en réalisant des actions mouvante, Krzysztof Wodiczko conçoit un véhicule habitable pour sans-abris, le homeless vehicle, Francis Alÿs pousse un bloc de glace au travers les rues de Mexico, ou encore inspiré des processions, il déplace les chefs-d'œuvre du MOMA au New MOMA au travers les rues de New York, André Cadere se déplace lui avec son œuvre, en portant sur son épaule une barre de bois ronds aux segments colorées disposés dans une logique de permutations, Jordi Colomer avec ses Anarchitektons, porte à bout de bras la réplique à échelle réduite de l'architecture qu'il sillonne, le peintre et artiste Angel Vergara brandit ses tableaux comme des étendards à travers l'espace public et conçoit le personnage de Straatman... Moi-même, à la biennale de Louvain-La-Neuve, habillé en Tchanchés, et accompagné de deux acolytes et une charrette, je vociférais à travers un cornet : « Oyez Oyez, chers habitants, donnez-nous votre brol pour construire une barricade !!! », ainsi nous recevions et transportions toutes sortes d'encombrants qui nous servirent à créer un barrage au centre de Louvain-La-Neuve, avec toutes les conséquences que cela implique.

Notre exercice portera sur la question du déplacement de l'objet, de l'objet d'art, de l'objet d'architecture au travers du paysage, de son transport et du sens que ce transport engendre dans son environnement. Le projet sera-t-il une procession ? une manifestation ? une parade ? un mouvement collectif ? sera-t-il un théâtre ? une performance ? ce sera à vous de le définir. L'exercice aura pour objectif donc, la conception, la réalisation et l'expérimentation d'une œuvre d'art, d'architecture, mouvante, mobile, portée, transportée.

L'exercice demande à l'étudiant de définir un positionnement, une attitude, d'identifier un contexte, une temporalité, un parcours et un déplacement d'un objet qu'il choisira, qu'il construira.